

MOHAMED BOUROUISSA

RÉALITÉ PRÉ-FABRIQUÉE

PORTRAIT Sur la photo, Mohamed Bourouissa est au centre, avec son petit gilet sans manche. Plutôt que de montrer une photo de lui aujourd'hui alors «*que ça fonctionne*», il préfère se présenter enfant au milieu des siens : pour lui c'est emblématique de son travail lié aux personnes qui l'entourent et reflète la dimension humaine de ses créations. L'artiste de 31 ans avoue aimer déjouer le système de séduction des images, et après le succès de sa série de photos *Périphéries* qui l'a fait connaître, il passe d'un médium à l'autre : photo, vidéo et maintenant sculptures. Mais avec toujours cette même envie de se mettre en danger. Portrait d'un artiste qui n'a pas fini de reconstituer une réalité, pour mieux nous questionner.



Mercredi 19 mai 2010, Galerie des filles du Calvaire à Paris, Mohamed Bourouissa nous reçoit en pleine séance de travail. Il finit le montage de son film *Légende* avec son monteur Nicolas, prévu pour l'exposition collective *Dynasty* visible jusqu'en septembre à Paris au Musée d'Art Moderne et au Palais de Tokyo à Paris. Voix douce, paroles rapides, il revient sur son parcours.

ENFANCE DE L'ART

Mohamed Bourouissa arrive à l'âge de 5 ans d'Algérie pour s'installer en Île de France et c'est grâce au *Club Dorothée* qu'il commence à dessiner : «*Je kiffais et je reproduisais tout : les Chevaliers du Zodiaque, Ken le survivant, évidemment Dragon Ball Z... C'est passé par l'art populaire. Niki Larson, Albator, X-OR, toute cette mouvance de dessins animés japonais... Je les redessinais à fond, j'adorais ça. Au collège, je ne faisais que ça... Après, je suis passé aux comics américains, surtout avec les Strange, les Spécial Strange, les Nova. Je parle aussi souvent de Jim Lee...*» Celui qui était selon ses dires «*un peu mauvais à l'école*» trouve aussi dans le dessin un moyen de se faire reconnaître par ses camarades : «*Dans les classes, il y a toujours quelqu'un qui sait bien dessiner et qui fait des dessins pour tout le monde. Tu es au fond de la classe et tu dessines.*» Premier vrai rapport au dessin et au corps, à 14 ans, sans que sa mère soit au courant, il décide de prendre des cours de dessin et atterrit... dans un cours de nus ! En 3^{ème}, alors qu'on lui propose un BEP electro technique, il refuse et intègre un BT dessinateur maquettiste «*Je n'avais pas vraiment compris ce que c'était mais j'ai vu qu'il y avait le mot dessinateur dedans...*» Il se familiarise avec la peinture et la réalisation de maquettes, en plus du dessin.

RENAISSANCE

Ensuite, c'est sur les bancs de la fac en DEA d'Arts Plastiques à la Sorbonne qu'il s'initie à la photo après avoir découvert le livre *Back in the days* de Jamel Shabazz sur la culture urbaine new-yorkaise des années 80. Il vit en banlieue à Courbevoie et fait alors un parallèle avec ce qui l'entoure : «*J'avais décidé de faire un sujet sur Châtelet - Les Halles avec une copine et j'ai choisi de le faire en photo. À l'époque en 2002-2003, on ne trouvait pas ça. Dans le pire des cas, tu trouvais des socio-docu, qui étaient un peu chiants et qui ne représentaient pas ma génération. La plupart des mecs de banlieues qui venaient à Châtelet à cette époque étaient habillés en Lacoste et comme Lacoste commençait à disparaître, je voulais laisser une trace réelle de ma génération.*»

Encouragé par un de ses amis, il va tenter ensuite le concours d'entrée en troisième année des Arts-Décos de Paris avec cette série de photos qu'il présente en diptyque accompagnée de paysages. Il est admis en section Photo, et c'est là-bas qu'il rencontre les professeurs à qui il fait souvent référence comme Florence Paradeis ou Christian Courrèges : «*Ce qui est important aussi aux Arts-Décos ce sont les rencontres. Ils ont été vraiment importants pour moi car ils avaient un vrai regard critique sur la photo. Ces gens-là t'influencent, te conseillent d'aller voir ci ou ça. J'y ai vraiment nourri ma culture.*»

De la peinture (Delacroix, Géricault, Poussin...) à la photographie contemporaine (Knorr, Wall, Graham), Mohamed est curieux de toutes les pratiques artistiques, et s'est forgé une solide culture hétéroclite dans laquelle il puise : «*J'ai toujours des peintures, des dessins sur les murs. J'aime vivre avec des images autour de moi. Maintenant je regarde beaucoup de films. Un film qui m'a pas mal influencé c'est Faces de Cassavettes, c'est une grosse claque. Entre Faces et Légende qui se déroule à Barbès, il y a un peu le même bordel. Cassavettes tient la caméra comme si elle était vivante, et l'image devient vivante. Ce qu'il disait au chef op' c'est : « bon, ce que tu fais c'est que les acteurs jouent et tu vas les suivre, lorsqu'ils bougent par là, tu les suis. Le jeu d'acteurs et les scènes sont juste hallucinants. Après, j'aime aussi les films de merde, je suis allé voir Iron Man il y a deux jours ! (rires) Il y a vraiment plein de choses différentes qui m'influencent... »*

PÉRIPHÉRIES

Le regard de ses professeurs des Arts-Décos lui ont aussi évité de tomber dans les clichés sur la banlieue. En 2005, suite aux émeutes dans les banlieues françaises, Mohamed cherche à en faire une allégorie : «*La première des mises en scène que j'ai faite était une scène de bagarre. J'avais demandé à plein de potes à moi d'aller sous le pont à Porte de Pantin. J'étais super content de moi. Lorsque je l'ai présentée à ma prof Florence elle m'a dit : «mais tu te rends compte de l'image que tu donnes de tes potes ?» Et après je me suis dit que c'était en effet vraiment trop cliché... »* Mohamed continue alors ses recherches de mises en scène, construit des images dans un cadre, y installe des personnages, une scène et laisse également place à l'imprévu. Son dispositif prend forme peu à peu et se concrétise finalement grâce au jeu de croisement de regard. C'est comme cela que la série de photos *Périphéries* qui l'a fait connaître voit le jour, avec entre autres *La République*, une version 2006 de *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix.

SUCCÈS

Avec son diplôme des Arts-Décos en poche, il part exposer en Chine à Lianzhou et en 2007 remporte le 1^{er} Prix Voies Off aux Rencontres Internationales de la Photographie à Arles. Cela lui vaut la reconnaissance du milieu de la photographie et lui ouvre les portes de la galerie des Filles du Calvaire qui le représente aujourd'hui. Ensuite, les expositions s'enchaînent, ses photographies voyagent. Un succès assez soudain qui le déstabilise un peu : «*J'ai eu beaucoup de mal au début. C'est aussi pour cela que je suis parti dans le Nord (en résidence au Fresnoy, Stu-*

dio national des arts contemporains de Tourcoing, ndr). Aujourd'hui, je suis un peu plus armé par rapport à cela mais au début ça m'a fait peur. Je faisais les choses parce j'en avais envie. C'est toujours un peu flippant lorsque tu es dans ton coin à faire ce qui te plaît et que tout le monde commence à te dire que c'est bien.» Ce succès s'est également matérialisé financièrement lorsqu'il a commencé à vendre ses premières photos : «*C'est sûr qu'on se dit qu'on peut vivre de ça mais ce n'était vraiment pas du tout prémédité. Je n'avais jamais pris conscience qu'on pouvait vendre des œuvres comme ça. Je ne suis pas de ce milieu à la base, et j'ai eu peur de tout ça. Même le fait de gagner de l'argent avec ce que tu fais, m'a fait me poser plein de questions par rapport à ça.*»

Sans tomber dans l'autobiographie pure, Mohamed parle de sa propre identité à travers les autres. La résonance entre son travail et sa vie est subtile mais bien présente : «*Enfinement, lorsque j'ai fait Temps Mort (sur un détenu en prison, ndr), je parlais de moi lorsque j'étais tout seul dans le Nord. Quand je parle de Barbès dans Légende, je parle aussi du fait que je gagne de l'argent aujourd'hui. Le film Légende parle d'économie. C'est un sujet qui «m'intéresse» maintenant. Ça m'influence. Je ne veux pas faire de l'autobiographique, ce qui m'intéresse c'est de traiter de certains sujets, certains lieux. Même si c'est bien sûr lié à ma vie.*»

ESPRIT FÉDÉRATEUR

Pour ses différentes projets, Mohamed a l'habitude de collaborer avec d'autres personnes : «*Pour moi c'est hyper important. Je ne peux pas travailler si je n'ai pas passé du temps avec les gens. Pour le film Légende, j'ai passé un mois et demi à Barbès, à ne rien faire pour que les mecs soient d'accord, et attendre qu'ils me disent oui et comprendre comment cela fonctionnait et comment eux fonctionnaient, comprendre l'espace. Temps Mort ça a été ça aussi. Comment introduire quelqu'un dans un projet alors qu'à la base, il n'en avait rien à faire, et faire naître chez lui la nécessité de participer à ce projet.*» Le thème principal que l'on retrouve dans ses différentes créations reste en effet l'humain, l'individu. «*Le sujet est un prétexte. Ce sont des œuvres ouvertes aux dialogues, aux discours, ce qui est important c'est qu'elles fassent réagir des gens.*» Aujourd'hui, même si la forme de son travail change et qu'il trouve d'autres problématiques, il y a toujours le même fond : «*À chaque fois je rebondis. Il y a une phrase de mon oncle que je n'ai pas mise dans le film Légende : «il faut vivre pour manger». Mais quand tu analyses la phrase, c'est un système de survie. Il ne mange même pas pour vivre, il faut qu'il vive pour essayer de manger. Tu imagines l'inversion des choses. C'est une course constante pour survivre. Tout ça me fait rebondir sur plein de choses. De Périphéries au film que je fais aujourd'hui, il y a un fil conducteur. Il faut tenir le discours. Ce n'est pas parce que mes images se sont déstructurées avec des images compressées et basse-def après celles assez nickels de Périphéries, que ça n'a pas de lien. Il y a un fil conducteur.*» Dans son film *Légende*, on suit des vendeurs de cigarettes à la sauvette dans le métro à Barbès : «*Il y a des personnes qui sont dedans et d'autres qui sont dehors. C'est pareil avec la société. Il y a des personnes dedans et d'autres dehors. La vision que j'essaye*



▲ Temps mort, Sans titre (2009) M. Bourouissa.
Courtesy de l'artiste et Galerie Les filles du calvaire, Paris.

ACTUALITÉS

DYNASTY DU 11 JUIN AU 5 SEPTEMBRE AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS/ARC ET AU PALAIS DE TOKYO.

PANORAMA 12 - EDGAR PROJET INÉDIT ET EXPÉRIMENTAL LIÉ À LA SCULPTURE À DÉCOUVRIR JUSQU'AU 25 JUILLET AU FRESNOY, STUDIO NATIONAL DE CRÉATION DE TOURCOING.

SIXIÈME BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE BERLIN JUSQU'AU 8 AOÛT.



▲ La République (2006) M. Bourouissa.
 Courtesy de l'artiste et Galerie Les filles du calvaire, Paris.

de donner dans ce film est celle du dehors. C'est leur vision que tu vois. Tu inverses le regard. Et je suis sûr que si tu vas à Barbès, les images vont te rester dans la tête. Tu les vois tout à coup d'une situation inverse, comme un miroir. C'est notre miroir, des personnes qui sont comme nous, dans le « dedans ». Et dans Temps Mort aussi. Il y a ce rapport dedans/dehors.»

ÉVOLUTION

Alors qu'il aurait pu se restreindre à la photographie, Mohamed souhaite prendre des risques et intervient là où on ne l'attend pas. «Lorsque je suis arrivé au Fresnoy, on m'a dit : « alors Mohamed, tu vas nous faire de belles photos » et je me suis dit : ah vous voulez que je fasse de belles photos ? alors je vais faire un film... Vous avez de bonnes caméras ? Alors je vais faire un film avec un téléphone.» Car finalement, que ce soit dans ses photographies, ses films et plus récemment dans ses sculptures, ce qui intéresse cet artiste, ce sont la mise en place de dispositif et tout le processus de création qui le soutient : «Aujourd'hui, je fais des sculptures, du low-tech. J'ai créé mon scanner moi-même, j'invite les gens à venir se faire scanner. J'ai acheté une imprimante 3D pas chère et c'est un processus pour que l'on puisse faire ça de chez soi. C'est lié à l'individu, ce n'est pas intimidant, même avec de la technologie, il y a une dimension intime que j'essaie de ne pas perdre. Tout le monde peut bricoler ça. Bon, au début tu fais des choses foireuses mais tu t'en approches. Avec mes petites sculptures, je fabrique des mises en scène. C'est un peu comme un condensé de tout ce que je faisais avant.»

FUTUR

Les vidéos *Temps Mort* et *Légende* sont exposées tout l'été à l'exposition *Dynasty* à Paris. La Biennale d'Art Contemporain de Berlin accueillera une sélection de photographies extraites de la série *Périphéries*, réalisée entre 2005 et 2009, ainsi que le projet *Temps Mort* dans sa globalité (photographies et vidéo). En parallèle, Mohamed travaille actuellement pour la ville de Paris sur un projet photo pour le tramway mais il souhaite néanmoins poursuivre son projet de sculptures : «Je veux faire beaucoup de sculptures. J'aimerais en avoir plein pour faire différentes scènes dans une pièce. Ce que j'aime, c'est le processus de travail. Au Fresnoy pendant l'exposition des sculptures, je vais tout montrer, mes essais qui n'ont pas fonctionné, etc. Après que ça plaise ou non n'est pas vraiment le problème, parce que moi j'ai vraiment aimé faire cela. Pendant 1 an, j'ai travaillé comme dans un laboratoire.»

Après deux années passées entre Paris, le Nord et ses différents voyages, celui qui avoue courir après le temps souhaite revenir se poser à Paris : «C'est un vivier d'inspiration. Il y a plein de choses qui m'intéressent à Paris et je vais travailler un bon bout de temps ici je pense.»